

POINTS SAILLANTS DE LA JOURNÉE DE L'ORDA-LR

DIFFICULTÉS EN MARAICHAGE EN LANGUEDOC ROUSSILLON : QUELLE FORMATION, QUEL
APPRENTISSAGE, QUEL ACCOMPAGNEMENT ?

Mardi 13 novembre 2018

Campus INRA SupAgro, Montpellier

Introduction : Journée de l'ORDA-LR 2016 sur les difficultés en maraîchage. Structuration marché, organisation du travail → ressortait une question majeure sur l'apprentissage, de la formation et de l'accompagnement dans le maraîchage

Enjeux de la formation pour la filière maraîchage (Yvan Poirot – Elu chambre agri Gard et maraîcher depuis 30 ans)

Le maraîchage a besoin de développement. Le Pacte Alimentaire de la Région Occitanie y contribuera peut-être. Il y a une forte demande en produits maraîchers des filières longues.

En parallèle, il y a peu d'installation en maraîchage, beaucoup d'échecs.

Maraîchage = filière de très haute technicité sur production, commercialisation et organisation du travail → bcp de choses à maîtriser sur ces 3 points avant d'avoir une bonne moyenne de production

Tps de travail d'un exploitant : 46% production, 20% préparation produits pour commercialisation, 30% commercialisation, 4% administratif, formation représente 0%

Si circuit court > 30 KM → augmentation du temps de commercialisation aux dépens du temps de production

Revenu exploitant = 4-5€ de l'heure en moyenne pour 3000 heures de travail par an (contre 1650 heures pour un salarié 35h)

Marge de manœuvre sur revenus = production : rendement et intensification des cultures (il faut être au moins à 1,2 en culture de plein champs et 2,2 sous abri) et plus la surface de l'exploit est petite, et plus il faut être performant.

Il y a un enjeu non pas sur la qualité des formations proposées, mais sur le parcours.
Les formations sont surtout suivies en amont de l'installation : ensuite il n'y a plus de temps → proposition : faire du salariat un ou deux après la formation, avant l'installation → salariat qui nécessite un cadre, un conventionnement, des objectifs pédagogiques

Ex : jeune diplômé en pâtisserie ne s'installe pas directement, passe d'abord quelques années comme salarié chez un ou plusieurs pâtisseries

Investissement de départ : 70-80 000 €

Bâti est souvent un facteur limitant

Cette action est cofinancée par l'Union européenne et la région Occitanie Pyrénées-Méditerranée



UNION EUROPÉENNE

L'Europe s'engage avec le fonds
européen agricole pour le
développement rural (FEADER)



Surface < 1ha ou entre 2 et 5 ha → mêmes conclusions

En AB il est significatif qu'il y a presque systématiquement une reprise par les enfants alors que ce n'est pas du tout le cas en conventionnel

Raison : les prix ! qui n'ont rien à voir avec le prix de revient mais avec le pouvoir d'achat du consommateur...

Le point clé en terme de formation, c'est de donner conscience que le travail individuel et les démarches collectives est le plus important pour faire évoluer leur exploitation

→ les échanges entre pairs sont beaucoup plus riches que les heures de formation

Discussion :

Pierre G. Phase de salariat comme préambule à l'installation ok mais pourquoi une phase postérieure de salariat après construction du projet ?

Martine Pierre (bénévole SP): Mettre en pratique / apprendre / observer mise en pratique de cet apprentissage chez d'autres exploitants

Jean Michel Meunier (bénévole SP : en Hollande toutes les formations comportent un temps de formation en gestion. En France on se concentre trop sur la production.

Jocelyne : admin et compta sont très importants. On voit bien que les gens en difficulté qui viennent à SP n'ont pas bien suivi leur admin. Les nouveaux installés, HCF sont souvent très formés là-dessus, bien armés pour l'administratif

Yvan : baisse formation pdp par VIVEA → qui va payer pour former ceux qui veulent s'installer et répondre à l'enjeu du plan régional alimentation ?

Pierre : Vous présentez les étapes de manière très segmentées, est ce qu'il ne faut pas voir les choses de manière plus progressive

Yvan : foncier : 45% des gens ont du foncier en fermage d'autres exploitations en places (par exemple céréalier)

Martine : déjà bcp de formations continues se font en alternance

Carole Rougé : on retrouve ce parcours par cycle en apprentissage. Par contre on a un problème d'attractivité des métiers et des formations, enjeu sur lequel on doit réfléchir collectivement.

Présentation du réseau Occi'Agri'formations (CFAA et CFPPA) offre de formation en maraichage et dispositifs de formation – Carole Rougé

Enseignement agricole public est sous tutelle du ministère de l'agriculture et de l'alimentation → intégré au milieu

Pas seulement une mission de formation, mais aussi d'animation et développement du territoire, insertion, expérimentation et innovations, coopération internationale

Formations sur 8 secteurs pro (pdt, transfo, commercialisation, aménagement de l'espace, environnement, ...)

Taux d'insertion > 85%

Exploitations et ateliers pédagogiques

Réseaux thématiques pour accompagner les établissements de formation agricole ; Réseau FormaBio, Reso'them, Hort paysage...
Connexion avec les professionnels (présents dans les instances de gouvernance).

Occitanie : 22 établissements en formation initiale scolaire : 16000 élèves.

Exploitations majeures : Moissac, Rivesaltes, Castelnaud le lez.

Réseau Occit'agri Formations : une cellule animation régionale : Carole Rouget / Antoine Charny Brunet.

Objectif de mutualiser compétences, contenus pour s'adapter à l'évolution des besoins et du cadre de la formation professionnelle.

Formations de plus en plus en mixte digital + mise en situation.

SRFD service régional formation et développement.

Formations diplômantes, Formations qualifiantes (notamment CQP certification de branche, validé et certifié par les branches professionnelles ex : ouvrier spécialisé en production légumière), formations courtes (FAFSEA), formations capacitaires (Certiphyto...).

Individualisation des parcours de formation (on ne parle plus de programme) pour répondre au besoin d'un individu, d'une filière, d'une branche.

Les entreprises doivent être actives dans la remontée des besoins de formation → co-construire une stratégie de développement des compétences

Pierre : intéressant de voir qu'on pense en terme de parcours individualisé : comment est-il défini : diagnostic en fonction de ses compétences ? de sa situation sociale ? de son horizon ? comment se fait cette personnalisation ?

Carole : le diagnostic est posé pour prendre en compte les acquis (éviter les redites) via des entretiens professionnels, en connaissance des besoins sur le territoire, pour faire évoluer son projet pour tenir compte des réalités.

Guillaume : entretiens de positionnement (obligatoires depuis 2015) avec les coordinateurs de formation dans chaque centre.

Louis : sur formation mixte digital : quelle ampleur ? qu'est ce qui est digitalisé ?

Guillaume : BPREA : Centre Pamier et Aveyron bien outillés, secteur en développement car forte demande du nouveau cadre de formation → mais ne se substitue pas à des parties regroupement collectif dans le centre et stages.

Carole : FMD utilisé en amont de la formation, pour préparer la personne à la formation

Guillaume : FMD plus ou moins pertinent en fonction du public.

Yvan : les gens qui sont installés en maraichage ont tendance à réduire les temps de formation pour éviter les déplacements, le digital peut présenter une solution mais ne remplacera pas la pertinence du collectif qui implique un rassemblement physique

Carole : on se rend bien compte qu'il ne faut pas faire que du distanciel, d'où le mixte. Le distanciel va valoriser le présentiel.

André Trives (66) : beaucoup de bêtises sur le net. Quelle stratégie des centres de formation sur les enjeux de stockage de carbone dans le sol. Savoir plus placé côté professionnel (ingénieur).

Guillaume : les centres de formation en peuvent pas avoir toutes les compétences → besoin de synergie avec les professionnels.

A quels besoins la rénovation du BPREA veut-elle répondre ?

Guillaume Dangé

BP Responsable entreprise niveau 4, révisé pour s'inscrire dans la Loi d'Avenir.

Approche par capacités à atteindre → passage de 12 à 7 unités capitalisables : 5 UC Nationales et 2 UCARE choisie par le centre). UCARE validées par la DRAAF. UCARE proposées suite à des enquêtes auprès de la profession.

Possibilité de suivre deux UCARE différents en // (exemple viti + maraichage).
Durée de la formation : 1200h mini dont au moins 8 semaines en milieu professionnel

Modalités : formation continue et apprentissage (carte à jouer pour le salariat : apprentis sont des salariés → envie de développer des parcours en apprentissage).

Limite d'âge < 30 ans (être dans sa 29ème année).

Objectifs formation :
Appréhender la complexité des situations, aborder les aléas.
Loi d'avenir : intègre l'agroécologie
Evolution pour prendre en compte : 1) la diversité des systèmes de production 2) les évolutions du métier (capacité à s'adapter, à diversifier ses activités)

Evaluation se fait de moins en moins par des questionnaires, de plus en plus par des entretiens d'explicitation après la réalisation de tâches spécifiques.

Doc complémentaire : site chlorofil

Conclusion :
Travailler sur l'attractivité du métier tout en s'assurant que les pdp ont conscience des réalités, inviter les gens à prendre le temps de mûrir leur projet (bcp de personnes qui veulent à vite).
Pour les plus jeunes : maraichage peu attractif : travail à faire sur les représentations du métier, notamment dans les collèges.

Nadine : public depuis 15 ans : que des gens en maraichage bio, petite surface, circuit court, pas issus du monde agricole (en 12 ans : deux fils pour reprise exploit familiale), bcp de femmes, trentenaires, qui ont un projet de vie et pas seulement un projet agricole.

Guillaume : ADEAM : découverte métier agriculture ! dispositif permettant aux gens de confronter le réalisme de leur projet

Joseph : quelle prise en compte du besoin de mise en pratique dans la rénovation du BPREA ?

Guillaume : 2 semaine de plus de stage → 10 semaines

Problème de financement de ces stages → stagiaire pas rentable pour le centre de formation

Lieu de communication où on est peu présent : internet, peu de prise sur ce qui se diffuse sur internet

Carole : besoin de communiquer sur les points forts et contraintes.

Flora : on a les mêmes situations en accompagnement individuel : échanges et confrontations plus faciles avec des pairs.

André Trives (66) : devoir des acteurs locaux pour se regrouper et informer. Pourtant refus à Perpignan de les laisser tester une parcelle agroécologie et permaculture.

Guillaume : encore une opposition en interne sur ce qu'il faut tester : production (rendement) ou « nouvelles pratiques ». CFFPA grande diversité pédagogique (pas que des « profs »), regardé de travers par les « profs ». C'est souvent une question de personnes.

Formation en maraichage : atouts et limites de la voie de l'apprentissage – Nadine Le Blevec (formatrice CFPPA)/Kevin Ricard (maraicher)

Nadine

Beaucoup de pratique : chantiers pédagogiques prennent une bonne part des temps de formation. Essaie de **ne pas casser les rêves des gens** Le projet évolue au cours du temps.

On montre les bons côtés et les freins, pas les « problèmes ». Stage en entreprise permet de les confronter aux difficultés / complexités du métier

Essaie de donner des boîtes à outils, des éventails de techniques (ex : désherbage : refait ses cours chaque année pour pouvoir présenter toutes les techniques)

Fortier donne bcp de choses mais rappelle qu'il est au Canada → relativiser les expériences.

Premier frein : terrain.

Importance du choix du maître de stage. Stagiaires choisissent en fonction de la proximité.

Kevin :

Installé en maraichage diversifié sur un peu moins d'1ha à Fontanes.

Travaillait dans la communication. Reconversion via CIF (congrés individuel de formation) + chômage 2 ans.

Accès au foncier a été complexe. Débloqué par la commune qui met un terrain à disposition via fermage. Trop gros risque de prendre un fermage chez un autre exploitant qui ne renouvelle plus après 6-9 ans ! catastrophique si gros investissement dans fertilité du sol

Frein humain : métier très physique surtout à l'installation.

Gros frein également sur investissements qui bloque la possibilité de dégager des revenus les premières années. On mésestime souvent ce temps avant de dégager des revenus

Grosse contrainte sur la vie familiale

Savoir-faire : métier large il faut avoir des compétences en production, bricolage, gestion, admin, commercialisation

→ Complémentarité du BPREA, stage BPREA et groupe de maraichers.

Besoin d'un accompagnement des institutions pour foncier, l'aide à l'installation.

BPREA → CA → aide financière régionale

Pas d'accompagnement, pas de soutien

Pierre : quels sont les critères pour le choix d'un maître de stage. Qu'est-ce que vous prenez en compte ?

Nadine : caractère du maraicher et du stagiaire, souvent ancien stagiaire ou déjà accueil stagiaire, lien de confiance et sait déjà ce qu'on peut lui demander (évaluation, appui rapport de stage) + systèmes de prod. Stage décomposé en plusieurs périodes au même endroit. Convention qui engage le maître de stage à accompagner, donner des infos pour le rapport d'analyse d'exploitation. Si pas bien passé, l'indique aux stagiaires suivants. Très vigilante à ce que le stagiaire ne soit pas juste de la main d'œuvre.

Kevin : choix fait suite au travail à faire pour le CIF : 8 maraichers rencontrés

Pierre : besoin d'explicitier les critères de sélection du maître de stage. Pas de Charte du maître de stage ?

Kevin. Egalement des formations VIVEA par la Chambre + accompagnement TV pour monter le dossier (conditionne l'accompagnement) + engagement de suivi comptable une fois par an

Accompagnement a aidé à monter les dossiers pass install + prêt taux 0.

Nadine : bcp de gens contents. Beaucoup se sentent seuls.

Pierre : l'enseignant peut-il garder sa neutralité ?

Nadine : ça dépend des sujets...je ne le suis pas sur les semences.

Aurélié Cardona (Inra) : Sur diversification en maraichage : identifier les points de blocage. Offres de formation en CFPPA autour de la diversification ?

Nadine : oui on aborde les questions de rotation, assolement, choix des variétés...on alerte sur la progressivité : ne pas faire tout de suite toutes les espèces, pas forcément essayer de faire soi-même ses plants dès le début. Envie de travailler sur la connexion avec les cantines → implique que les

maraichers réfléchissent à la production de manière collective pour satisfaire les besoins des cantines
→ pas envie, trop compliqué.

Jocelyne : on apprend à diversifier en fonction de sa commercialisation : on est obligé pour le circuit-court, pas pour les filières longues.

Yvan : diversification va au-delà du choix des espèces/varieties, il y a aussi une diversification des systèmes de production (poules, fruits).

Philippe Assens PO : BPREA aurait dû t'alerter sur le risque de tarissement du puit.

Kevin : j'étais alerté mais c'était la seule solution pour avoir du foncier...puit intarissable en oct-nov...

Analyse des difficultés rencontrées par les maraichers en démarrage et réponses apportées par les ETA (Joseph Leblanc, TERRACOOPA)

Test d'activité (def reneta) : réaliser son activité de pdt en grande nature en autonomie (différence avec le salariat) en limitant les risques, en assurant de la réversibilité (possible de changer, de se réorienter) et limité dans le temps.

→ On est producteur à part entière même si on n'a pas encore le statut, à la différence du salariat où on reste exécutant, on n'a jamais l'ensemble des partenaires qui guident les décisions stratégiques et quotidiennes.

Peu d'offres de salariat pouvant permettre d'offrir cette opportunité d'acquisition de compétences.

Besoin de réseau de soutien professionnel + terrain + moyens de compétences + marchés + compétences.

ETA offre la possibilité d'affiner ses choix, d'explorer une gamme de production (et ce que veut dire une gamme large). Pression économique plus faible permet de tester plus sereinement. Passage par l'expérience (essai/erreur) est une bonne école. Préciser son projet de manière progressive.

Enjeu sur le personnel d'accompagnement.

St Afrique : ETA lié avec le lycée agricole → personnel disponible.

Réseau des Amap en Île de France a créé son ETA, en s'appuyant sur un binôme accueillant/pdp (pas loin du salariat → partage des paniers). Encadrement élevé.

Moins de moyens à Terracoopa. Plusieurs couvés ensemble favorise apprentissage collectif et les échanges, niveaux d'avancement différents.

Groupe technique maraichage sol vivant pour favoriser intégration des nouveaux arrivants et résoudre difficultés → très intéressant mais pas facile à mobiliser.

Place croissante du collectif dans le choix de l'installation. Facilite aussi le test.

Le fait d'être en activité sur le territoire facilite l'accès au foncier (foncier est aussi une question de confiance et reconnaissance sur le territoire).

Maraichage : bcp matériel utilisé sur temps court et récurrence → difficile de partager matériel en CUMA si dispersion géographique.

Pierre : Comment formaliser et transmettre son expérience : par exemple partage sur expérience sur la gamme de produit pas reçu par les apprenants → besoin de passer par l'épreuve des faits pour passer à l'apprentissage acquis

Panoplie de statut pour apprendre : stagiaire, salarié, métayer, CEFI, coopérateur salarié (ETA).
→ Autonomie dans les choix et prise de risque différente.

Joseph : contrat CAPE. C'est en faisant et en voyant le résultat de ses choix qu'on apprend

Importance de la personne qui porte le discours : parole des pairs plus facile à entendre quand elle vient contredire les projets, idées préconçues parfois très ancrées. Besoin d'échanges de qualité et réguliers avec des personnes en qui on a confiance.

Pierre : quel lien avec les structures de conseil (chambre d'agri, syndicat...).

Joseph : parcours très segmenté : temps de la formation, temps de l'accompagnement. Lié au dispositif de financement qui est lui-même segmenté.

Yvan : nombre d'agri diminue dans le département et pour autant chaque structure ne dépasse pas les réunions entre techniciens. Pour les élus on reste sur une méconnaissance globale de ce que font les autres structures.

Pierre : journée trop concentrée sur le début de l'apprentissage.

Simon Miquel (DRAAF) : on a plusieurs fois ce matin entendu parlé d'isolement. GIEE : apport principal = se mettre en collectif et échanger avec les pairs. Aussi l'occasion de se remettre en lien avec des structures d'accompagnement. Moins on a d'agri plus cette nécessité de la rencontre se fait ressentir → difficulté supplémentaire des CUMA qui n'ont plus de lien de rencontre.

Nadine : asso en difficultés. Proposer des journées « bord de champs » entre élèves et professionnels

Simon : financement existant et non limitant : il faut savoir les mobiliser.

Philippe Assens CD PO : un métier c'est une institution. Formation renvoie ce qu'est un « bon agriculteur » → celui qui est « performant » en terme de rendement, quelqu'un qui est bien dans son territoire, quelqu'un qui préserve l'environnement...manque de la formation BPREA : l'acteur dans son territoire.

Le numérique : quelles opportunités pour la formation et les échanges de savoirs en agriculture ? présentation d'un projet de thèse (Louis Rénier)

Thèse en démarrage, pas encore de résultat.

Projet de thèse

Usage croissant d'internet, vidéos, réseaux sociaux type forums twitter, facebook, youtube

Création de communautés virtuelles

- réseaux d'agriculteurs en ligne pour mettre en commun des expériences autour de pratiques, techniques et modes de production (MSV, AC, TCS) via groupes facebook, forums, Wiki, Twitter. Exemple groupe facebook maraichage sur sol vivant pro.

- youtube et auto-médiatisation des expériences individuelles : sujets variés (pratiques techniques et modes de production, machinisme, com grand public, prise de position sur sujet controversé, coaching et conseil d'orga travail.

- numérique et formation : offre pédagogique formalisée : contenu accessible sur plateforme dédiée, formateurs « professionnels » avec contenu plus générique, gratuit ou pas. Exemple Fortier : formation sur une production qui présente tout le cycle, sur plusieurs années.

Perspective de recherche

- retracer l'émergence de ces dynamiques
- comprendre comment se fabriquent les contenus mis en ligne

→ Comment sont construites ces formations, comment sont réalisées les vidéos, comment sont animées les plateformes.

→ Comment les agri-youtuber s'y prennent pour rendre compte de l'expérience spécifique de leur ferme.

- analyser la constitution des communautés en ligne

- analyser la continuité entre engagement en ligne et pratiques agricoles

Nouvel apport de la matinée : comment est évaluée/validée la qualité de ces contenus au regard du public d'utilisateurs ?

Aurélie : vas-tu regarder comment ce mouvement s'articule avec les dispositifs de formation, d'échange d'expérience plus « classique » ?

Louis : bcp de choses semblent se passer sur youtube et facebook, plus que sur blog et forum, ce qui impose un format très spécifique.

Pierre : ces communautés de followers constituent elles-mêmes des réseaux qui se mobilisent pour induire un « mega mouvement » pour induire des changements.

Ex : communauté maraichage sol vivant → réappropriation par mouvements proches agro-industries

Philippa Assens, CD PO : « community manager » des entreprises qui présentent ces formations pour derrière vendre du matériel, de l'équipement, des prestations de service.

Pierre : questionner les sources de financement de ces supports numériques

Flora : dans le numérique les OPA qui font face à des baisses des financements créent des outils numériques pour créer des besoins plutôt que pour essayer de répondre à ceux qui existent.

Nadine : Civam Bio 34 a créé un forum d'échanges entre ses adhérents.

Apprentissage et expériences de maraichers dans une coopérative d'activité – Mathieu Yon

Association jardinage pédagogique 10 ans pour monter des jardins pédagogiques.

ETA a permis de franchir le pas pour tester le passage au maraichage sans investir tout de suite, sans foncier, et en touchant le chômage.

Juin 2016 à décembre 2016 : 4000€ de vente de légumes, 2017 : 20 000€, 2018 : 45000€. 7000m²

Aujourd'hui salarié de sa propre activité via Terracoopa

Autoformation : échange avec collègues de l'ETA qui étaient déjà en place, sur dimensions techniques (reconnaitances pests), rencontres avec d'autres maraichers accompagnés par Xavier Dubreucq qui a établi un groupe d'échange technique → faire évoluer et ajuster la pratique.

Enjeu de la hiérarchisation de l'information : très difficile sur internet (+ pb de légitimité), beaucoup plus simple en voyant chez les voisins (confiance, mesure du risque).

Dans une formation, chacun retient des choix stratégiques ou techniques différents.

Clé de la réussite de son projet :

- Construire un système simple dans un univers complexe. Utilisation de toiles tissées (qui se gardent 10 ans) pour occulter première culture puis semis direct seconde culture sans travail du sol (légumes feuille, radis, carottes).
- Un circuit commercial local avant même de planter.
- avoir un cap/une vision de ce qu'on veut devenir même si on sait pas exactement où on va, aller au bout des pratiques, ne pas changer sans arrêt. On peut changer d'avis, de plan de culture mais garder un cap (sol vivant) sans être dogmatique.
- prendre des vacances : trouver qq pour me remplacer : mi-temps sur 4 mois de l'année : stagiaire master 2 via réseau Tee (aout et décembre).

Pierre : nouveau statut d'entrepreneur salarié en CDI pour rester sur l'ETA et y avoir un rôle particulier

Mathieu : 4 places sur 8 avec passage en tant qu'associé pour maintenir le lien avec la coopérative, mais ce n'est formalisé. J'ai fait le calcul, c'est possible d'avoir ce statut de salarié et de vivre de sa production. Salaire dépend du CA.

Mathieu : atouts : réactivité, aussi compétences d'entrepreneur

Pierre : pourquoi plus de valeur à l'échange entre voisins que via video youtube ?

Mathieu : pas que l'image pour aborder complexité → Différence entre le savoir et le savoir-faire !!!!!

Martine : importance de la sensorialité dans la prise de décision !

Nadine : où as-tu trouvé les techniques « hors-sol » (toile tissée) que tu as utilisées ?

Mathieu : stage deux semaines avant d'aller à Terracoopa. « Picorage » d'idées qui font sens dans un système.

Flora : aujourd'hui tu es statut d'entrepreneur salarié après contrat CAPE. Quand tu t'es installé tu n'avais pas envie d'avoir un foncier, un capital à transmettre.

Mathieu : avait fait le choix avant de ne pas s'installer en collectif ou seul. Et la possibilité s'est ouverte de rester à Terracoopa en cours de route.

Parcours d'installation en maraichage sol vivant (André Trives maraicher 66)

Reconversion professionnelle (ancien poissonnier). Famille d'agriculteurs.

Permaculture : beaucoup d'infos « positives » collectée sur le net : beaucoup de désillusion au début.

Stage permaculture « extrêmement » difficile.

Démarrage que 1000m² de sa grand-mère → apprentissage /essais-échecs : moins grave sur ce petit espace

Installation décembre 2015

Découvre le groupe maraichage sol-vivant Roussillon → a suivi de nombreux cours en ligne (apport théorique d'expert, témoignage de producteurs, vidéo visite ferme) trouve les infos qu'il cherche, avec un contact professionnel, rencontres nationales → rencontre d'un interlocuteur privilégié avec qui échanger, de qui s'inspirer.

1,6 ha, 60 000€ CA.

Pas de label bio, communication locale, ne veut pas le même label que la bio industrielle → demeter ?

Production avec engrais vert, biomasse spontanée, travail avec cycle carbone → vie du sol et alimentation nutritive.

Valorisation d'intrant gratuit (déchèterie, passage brebis).

Groupe préparation biodynamie.

Aides : s'installer autrement.

Outils issus de l'agriculture de conservation au service du maraichage.

Echange matériel avec autres exploitants.

Du temps pour se former !

Pour commencer en MSV ; penser à l'entraide (réseaux MSV local, voisinage, banque de semence départementale, pépinières départementales) → envie de transmettre ses savoirs, ses itinéraires techniques.

Bail à ferme, matériel d'occasion.

Projet de jardin de soin plantes aromatiques pour accueillir public malade (Alzheimer) → mi-temps sur le maraichage.

Pépinière collective.

Flora : quelle main d'œuvre ?

Isabelle : même question

André : 1 officiel, 1,5 ou 2 en pratique.

Expérience du groupe maraichage de l'ADDEARG (Elma)

Groupe mis en place en janvier 2016, suite à une forte demande d'installation en maraichage et à un taux d'abandon élevé.

Expérience entre installés et pdp en cours d'installation

Matinée visite de ferme, après-midi analyse du système production/transfo/commercialisation de la ferme visitée + analyse économique comme support d'échanges + discussions en fonction des demandes.

Travail autour d'une analyse des prix d'achat des intrants, comparaison de calendrier de culture, comparaison d'itinéraires techniques → apprentissage par les autres, échanges entre pairs d'un même territoire.

Public bcp de reconversion, HCF, pas de diplôme agricole, peu d'expérience avant l'installation.

Petites surfaces, souvent en terrasses, Gard et Lozère.

Peu de références pour ce type de projet, notamment localement → groupe maraichage pour combler ce manque.

2018 : demande du groupe pour travailler sur MSV → intervention Xavier Dubreucq.

A permis de développer un réseau d'entraide et d'échange.

Addearg capitalise sur ces échanges, permet de produire des références.

Philippe Assens (CD 66) : accompagne les agri au RSA. 2/3 de jeunes femmes célibataires.

Elma : profil très variable (âges/sexe/condition maritale).

Flora : un des moteurs de ce groupe maraicher est le second co-président. Est connu localement pour son implication dans le groupe. Pas de concurrence. Lien social.

José INRA Perpignan : est ce qu'il y a une demande pour travailler sur la dimension commercialisation ?

Elma : tous en circuit court (BP, marchés, paniers). Le problème dans cette localité est plus la production que la commercialisation.

Isabelle : beaucoup de données sont concentrées au niveau de l'ADDEARG : avez-vous prévu de les rendre disponibles ?

Elma : rapport de stage. Données disponibles mais on n'a pas prévu de les utiliser pour ça.

Aurélie : analyser les données qui n'ont pas été collectées pour le faire ça peut être compliqué (données à géométrie variable). Groupe qui fonctionnerait sans l'ADDEARG ?

Elma : permet d'élargir en sollicitant de nouvelles personnes, faciliter l'échange sur des données économiques (les gens auraient du mal à échanger là-dessus). Plus facile pour les nouveaux d'entrer dans ce groupe.

Conclusions (Pierre Gasselin)

- Large diversité des dispositifs et expérience d'apprentissage : enseignement public, asso de producteurs, expérience autonome, numérique.
 - On voit des formes de cloisonnement entre ces dispositifs. Certaines structures ont du mal à entrer dans le numérique, invitation à faire des expérimentations dans les CFPPA, attente de collaboration.
 - Savoirs avec différents statuts, différentes formes.
- Savoir supposés valides (ceux qui sont portés par l'enseignement public, les youtubers très suivis)
→ derrière modèle de pratiques, condition d'acquisition des savoirs. Est-ce suffisant de voir et entendre ?
Savoir et savoir-faire
Confiance
Ces questionnements sur les déterminants structurels en terme de dispositif de formation et d'apprentissage pour le maraichage sont transposables à d'autres productions.

A RETENIR

- L'importance de la mise en pratique mais enjeu de gagner sa vie !
Plusieurs statuts possibles avec des degrés d'autonomie de prise de décision, de prise de risque mais aussi de revenus, différents :
- stage
 - salariat
 - contrat CAPE en espace test
- l'importance des échanges entre pairs : groupes maraichers
 - poids croissant d'internet dans l'acquisition de connaissances (vs compétence ?) → savoir ce n'est pas savoir faire.